

REPORTAGE culture

DUBAÏ

MINE D'ART

OASIS FUTURISTE DU MARCHÉ DE L'ART, LA VILLE ABRITE UNE PETITE FOIRE QUI A TOUT D'UNE GRANDE ET UNE SCÈNE CULTURELLE INSPIRÉE. ELLE S'APPRÊTE AUSSI POUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 2020. PLONGÉE DANS L'EFFERVESCENCE DUBAÏOTE.

PAR VALÉRY DE BUCHET PHOTOS GRAHAM TOOBY



PHOTOS GRAHAM TOOBY



INSTANTANÉ
à la Foire, où se mêlent professionnels et collectionneurs privés.

DANIEL TEMPLON
sur son stand, devant les œuvres de l'Indien Jitish Kallat.

LES CRÉATRICES
du concept-store Comptoir 102, Alexandra de Montaudouin et Emma Sawko.





REPORTAGE culture

KOUROSH NOURI (CARBON 12) GALERISTE POSTCRISE

QUI : cet Iranien est arrivé à Dubaï en 2007 pour un petit voyage qui dure encore ! Fasciné par le potentiel de l'endroit, il ouvre Carbon 12, en 2008, avec une Autrichienne, Nadine Knotzer, sur Alserkal Avenue.

TALENT : inventivité et exigence curatoriale. Pour voir le peintre abstrait allemand Andre Butzer, c'est chez Carbon 12. Pour lui, ses jeunes collectionneurs – 50 % d'Iraniens et de Libanais, autant d'Européens – sont des « bijoux ».

LE + : Carbon 12 ou la « petite galerie au programme très large ». Avec un mélange de rigueur autrichienne et d'élan iranien. Kourosh, qui souhaite « éviter de devenir une épicerie », est « super fier du travail accompli ». Il peut.

✓ www.carbon12dubai.com



ISABELLE VAN DEN EYNDE (IVDE) GALERISTE VISIONNAIRE

QUI : originaire de Bruxelles, elle a vécu à Singapour avant d'arriver à Dubaï, il y a douze ans. En 2009, elle est l'une des premières à créer sa galerie sur Alserkal Avenue. Elle a fait plus de 120 expositions, et 80 % de ses clients vivent en dehors des pays du Golfe. Incontournable à Dubaï, elle emploie sept personnes, « dont elle-même, qui compte pour trois. »

TALENT : elle a découvert les frères artistes Ramin et Rokni Haerizadeh, à Téhéran. Elle n'était pas encore galeriste, elle l'est devenue en s'impliquant avec passion. Elle a aussi deux enfants adolescents. Consécration : en janvier 2014, les frères Haerizadeh étaient accueillis à la Residency Rauschenberg, en Floride. Et IVDE est également la galerie de référence de l'artiste majeur Hassan Sharif.

LE + : « Ici, on est parti de rien et on a fait tout ça ! » s'étonne encore Isabelle. Les initiatives privées du début sont maintenant soutenues par les autorités locales : la culture est l'un des cinq volets de Dubaï 2020. Et les Saoudiens collectionnent depuis deux ans.

✓ www.ivde.net



RAMIN ET ROKNI HAERIZADEH LES FRÈRES ARTISTES

QUI : Ramin et Rokni sont nés à Téhéran, en 1975 et en 1978. Ils sont exilés à Dubaï depuis 2009. À l'image de la maison-atelier qu'ils partagent avec leur ami artiste Hesam Rahmanian (à gauche sur la photo, Ramin est au centre, Rokni à droite), leurs œuvres – collaboratives ou personnelles – se mélangent aux collections d'autres artistes, tandis que chacun possède son propre espace de travail. Peintures, dessins, collages, sculptures, il ressort de ces échanges beaucoup de force et d'originalité. Un mélange de générosité, d'humour et d'esprit critique.

TALENT : ils sont dans les plus grandes collections – Pinault, Rubell, Saatchi, la Tate... La carrière de Rokni est en pleine ascension.

LE + : tandis que Ramin expose jusqu'en décembre au musée de la Couture, à Jérusalem, Rokni poursuit son parcours muséal jusqu'au 28 septembre au New Museum de New York.

✓ Plus d'infos sur www.ivde.net

ANTONIA CARVER DIRECTRICE D'ART DUBAÏ

QUI : cette Anglaise de 39 ans, mère de trois enfants, est installée à Dubaï depuis 2001. De la Foire de Dubaï, elle a fait un rendez-vous stratégique et inventif – 34 pays, 85 galeries, 500 artistes en 2014 –, tout en lui préservant son identité faite d'ouverture et de tradition. Un vrai challenge.

TALENT : grâce à un équilibre entre galeries internationales et locales, Antonia a réussi à faire de la Foire un lieu de découverte où ont pu se créer des réputations artistiques, comme celles d'Hassan Sharif ou plus récemment de Sara Rahbar. Galeristes, collectionneurs, émissaires des musées, tous viennent y faire leur marché.

LE + : pièce maîtresse sur l'échiquier artistique local, Antonia cherche toujours plus loin. Cette année, elle a ouvert une section Art moderne en onze galeries.

✓ www.artdubai.ae



L LA SHEIKH ZAYED ROAD, PRINCIPALE ARTÈRE DE DUBAÏ, luit de tous les gratte-ciel adjacents. Bordure démesurée, où les buildings aux parois de verre et de métal se superposent, tandis que le métro aérien serpente à hauteur d'œil – étrange lacet pour des piétons si rares. Un mélange d'architecture futuriste et kitsch fusionne à la vitesse de défilement du paysage. On ne sait plus où l'on vient d'atterrir, peut-être dans une séquence du « Cinquième Élément » ou dans un remake de « Blade Runner ».

Ailleurs en tout cas. Dans une cité où la norme est démesurée, tape-à-l'œil et résolument dynamique. La plus importante ville-État des Émirats arabes unis accueillera l'Exposition universelle de 2020 et s'appête à doubler de taille. Son deuxième aéroport est déjà près. Un opéra se construit. Un quartier du design, à Downtown, aussi. Où s'arrêtera Dubaï – près de 2 millions d'habitants pour son agglomération –, à peine freinée par la crise de 2008 ? La ville n'assied plus seulement son ambition de

pôle touristique sur les virées shopping à Dubaï Mall – première destination touristique mondiale, avec 17 millions de visiteurs ! –, mais également sur la culture. Dans les Émirats, le partage des rôles s'est organisé. À Abu Dhabi, les musées (Guggenheim, Louvre, etc.). À Sharjah, la Biennale exploratrice. Et à Dubaï, la scène artistique, les galeries, les foires, bref, le marché. La huitième édition d'Art Dubai, en mars dernier, a attiré pour la première fois de grandes galeries internationales. « Les calibres américains, ►

PREMIER FORUM THINKERS AND DOERS LE FUTUR À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

COMMANDITÉ PAR JACK LANG et produit par une agence de production de contenus qui vient de s'implanter à Dubaï et à Abu Dhabi, La Société Anonyme, ce forum de penseurs et d'acteurs de terrain présentera les personnalités et les projets les plus innovants de la région. De l'art à l'éducation, de l'entrepreneuriat aux nouvelles énergies, en passant par les défis architecturaux et l'avenir de l'eau, entrepreneurs, artistes, chercheurs, politiques ou étudiants exposeront leur projet pour le monde de demain : quatre minutes pour convaincre le jury ; six projets retenus et suivis par des personnalités comme Jean Nouvel, Philippe Starck, Abdullah al-Thani... pour accompagner les idées de ces futurs leaders.

✓ Du 14 au 16 janvier 2015. www.imarabe.org

PHOTOS GRAHAM TOOBY

**SUNNY RAHBAR ET CLAUDIA CELLINI
(THIRD LINE) ALLIANCE ARTY**

QUI : un duo formé en 2005. À Sunny (à gauche sur la photo), 36 ans, Iranienne née aux États-Unis et élevée à Dubaï, diplômée de la Parsons New School for Design et passée par Sotheby's Londres, il faut adjoindre Claudia, Américaine de 39 ans, qui commença par ouvrir un petit café arty à Lhassa, au Tibet, dans les années 1990, premier projet d'une série d'initiatives artistiques avec l'Asie, entre Pékin, Hongkong et Singapour. Mais ce duo est en réalité un trio, car il faut compter avec le garçon de la bande, l'Émirati Omar Ghobash, passé par Oxford et nommé ambassadeur à Moscou en 2011. Les filles, elles, occupent le terrain. Et depuis leur participation à la Frieze London 2007, célébrée comme une victoire sur l'Everest, le duo, qu'on voit depuis à la Fiac, tutoie les sommets.

TALENT : la découverte en 2005 du plasticien iranien Farhad Moshiri, alors sans galerie, et devenu depuis un grand nom du marché. À voir, jusqu'au 13 octobre à la Villa Arson, les œuvres étonnantes de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige.

LE + : leur trentaine d'artistes du Moyen-Orient, de Shirin Aliabadi à Monir Shahroudy Farmanfarmaian, artiste femme de 91 ans, qu'elles soutiennent localement, régionalement et internationalement.

✓ www.thethirdline.com



**KAMROOZ ARAM
ARTISTE, DE NEW YORK À DUBAÏ**

QUI : né à Shiraz, en Iran, il y a trente-cinq ans, Kamrooz arrive aux États-Unis à l'âge de 8 ans. Éducation occidentale – collège privé de Baltimore, diplômé de Columbia –, il vit depuis treize ans à New York et précise qu'il « maîtrise mieux l'anglais que le farsi ».

TALENT : il fut l'un des cinq lauréats du prix Abraaj, lors de la dernière Foire de Dubaï, pour son installation de peintures, collages et céramiques. Il présentait alors son premier solo show chez Green Art : de magnifiques toiles inspirées de motifs de tapis persans apposés, détruits, retravaillés. Tout en délicatesse. Et vendues illico.

LE + : Yasmin Atassi, directrice de la galerie Green Art, l'a découvert dans son atelier de Brooklyn, en 2011. Depuis, Kamrooz ne travaille plus qu'avec elle. « Elle se préoccupe de culture, pas seulement de commerce. Elle pose un regard plus profond sur mon travail. »

✓ www.kamroozaram.com

comme Marian Goodman et Gladstone, sont là ; ça y est, la foire est installée ! » résume Fabienne Leclerc, de la galerie In Situ, qui fête sa quatrième participation, comme Nathalie Obadia et Éric Hussenot. Chacun vient faire ses courses lors de cet événement stratégiquement situé à la croisée du Moyen-Orient, de l'Asie du Sud-Est, de l'Inde et de l'Afrique du Nord. Les grands musées envoient leurs agents en éclaireurs. Marc Spiegler, le directeur d'Art Basel, rôde dès les premières heures, et les collectionneurs répondent présent, y compris les Français.

Bref, Art Dubai a trouvé sa place aux côtés des dix plus grandes foires mondiales. « Les gens sont plus attentifs que dans une grande foire, reprend Fabienne Leclerc, et l'on trouve de vrais collectionneurs, comme dans les autres grandes foires. » Dubaï, c'est aussi un formidable réservoir de talents de la vaste région, défrichée depuis moins de dix ans par de jeunes galeries pionnières, comme Isabelle van den Eynde, Carbon 12, Green Art, The Third Line, Grey Noise... Alserkal Avenue, où elles se sont presque toutes rassemblées ces dernières années ►



**YASMIN ATASSI
(GREEN ART)
GALERISTE 2^e GÉNÉRATION**

QUI : née en Syrie il y a trente-huit ans, Yasmin est arrivée à Dubaï à l'âge de 8 ans. Issue d'une famille de galeristes – sa mère avait ouvert la première galerie de Homs en 1988, idem pour sa tante, en 1993 à Damas –, Yasmin, plutôt versée dans les technologies de l'information, plonge à son tour, en 2009, à Dubaï. En 2011, elle rejoint les pionniers d'Alserkal.

TALENT : « Si mes artistes sont heureux, alors mes clients aussi » est son credo.

LE + : on peut la voir aux foires de Bâle, de Hongkong, de Bruxelles. Ses clients viennent d'Iran, du Moyen-Orient, et depuis 2012 des États-Unis, de France et de Suisse. À Dubaï, elle pense qu'elle est « au bon endroit, au bon moment ».

✓ www.gagallery.com



**HASSAN SHARIF
LE PRÉCURSEUR**



QUI : né en 1951, cet « enfant de Dubaï » est le premier artiste contemporain de la ville-État. « J'ai ouvert la voie. Les choses devaient changer et allaient changer. À Dubaï, c'est là où nous avons le plus de liberté. Et il fallait élargir cet espace », raconte ce prophète arty. Alexander Gray, directeur de la galerie du même nom à New York, lui a ouvert les portes de la scène internationale. À Paris, c'est la galerie GB Agency qui le représente.

TALENT : en 1979, il obtient une bourse pour étudier à Birmingham et passe ensuite trois ans à la Byam Shaw School of Art, à Londres. Dès 1982, influencé par Duchamp, il détourne des objets du quotidien. En 2009, il représentait les Émirats arabes unis pour leur premier pavillon à la Biennale de Venise. Jusqu'au 21 septembre, il expose au musée d'Art moderne de Rio. L'an prochain, Hassan Sharif fera partie d'une grande rétrospective au Centre Pompidou. Et le Louvre Abu Dhabi vient de lui passer commande...

LE + : il faut visiter la Flying House (ci-dessus), sorte d'ovni muséal, maison old style transformée en espace d'exposition des œuvres d'Hassan Sharif. Les représentants du Lacma, du New Museum de New York et du Hong Kong Museum of Art nous avaient précédés lorsque nous y sommes allés...

✓ www.the-flyinghouse.com et www.ivde.net

– sorte de Meatpacking District aux portes du désert –, doit doubler de taille avant Noël et ouvrir de nouveaux entrepôts dédiés à des galeries de design, des coffee-shops et autres lieux arty. Un service marketing s'occupe d'eux. Les choses changent, à leur rythme. Même si « le Loup de Wall Street » a été amputé de quarante-cinq minutes, la censure n'est plus tout à fait ce qu'elle était. Des œuvres sont toujours retenues en douane ou détruites en raison de leur caractère sexuel, mais on aperçoit dorénavant quelques poitrines dénudées dans les expositions. Une

décontraction s'immisce. À Jumeirah, non loin de la plage, un concept-store, sorte de Merci dubaïote, a ouvert il y a peu : Comptoir 102, tenu par deux Françaises bien décidées, Emma Sawko et Alexandra de Montaudouin. Une petite maison basse, l'anti-building way of life, où l'on déambule pour déjeuner bio sous les canisses et suivre les expositions – récemment le designer israélien Arik Levy – ou découvrir les objets d'India Mahdavi. Ambiance bohème chic. Inattendu, non ? ■

✓ La 9^e édition de la Foire de Dubaï se tiendra du 18 au 21 mars 2015.